



Journal de Roubaix

TARIF D'INFORMATIONS: Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements
BUREAUX ET RÉDACTION: Roubaix: 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5
Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES: à Roubaix, aux bureaux du Journal Grasset,
Rue Carnot, 5. — à l'Étang-Saint-Martin, au bureau du journal, rue Carnot, 5. — à Marcq-en-Barœul, chez M. Henri Lévi, 10, rue de la Station. — à Paris et à Boulogne, dans les agences les plus connues. — Le Journal de Roubaix est en vente dans les principales librairies de Paris.



CHRONIQUE L'INVITATION

M. Rabillaud, sous-chef des contentieux de la Banque des Deux-Mondes, entre timidement, ob non sans avoir discrètement frappé, dans la chambre de M^e Rabillaud, son épouse.

Malgré l'heure matinale — neuf heures — il est en grande tenue : chapeau haut-de-forme soignement illustré, redingote des grands jours, cravate blanche et souliers vernis ; il tient à la main un petit paquet contenant des gants gris qu'il ne mettra que plus tard.

M^e Rabillaud est encore dans cette toilette intermédiaire qui n'est pas le costume de nuit et n'est pas encore celui de sortie. Un jupon de dessous en flanelle rouge, une camisole blanche, des pantoufles ; sur sa tête une armée de bigoudis et de papillotes transforment sa chevelure légèrement grisonnante en une forêt hirsute de pointes d'acier. Sur le lit s'étaisent une robe vert-pomme couverte d'agrément noirs et un chapeau de dimensions énormes surchargé de coquilles, de roses, de feuillage, tout un jardin où plusieurs couples d'oiseaux pourraient faire leurs ronds.

Justine, la bonne à tout faire, transformée pour le moment en femme de chambre, prête à la maîtresse l'aide de deux grosses mains rouges qui semblent mieux faites pour rompre les casse-roches que pour nouer des rubans.

M^e Rabillaud, très agitée. — Eh bien ! Isidore, c'est prêt ?

M^e Rabillaud, très calme. — Comme tu vois, chérie ; je suis presque tout à l'heure. Mais je suis sûre que tu m'aideras à faire ce qu'à Dieu ne plaise ! ce ne sera pas de ma faute.

M^e Rabillaud. — Ça qui veut dire que ce sera la mielle ! Tu commences la journée par des amabilités !

M^e Rabillaud. — Je n'ai pas entendu te blesser. Je me suis borné à constater que je suis presque toujours avant l'heure, comme tu me l'as recommandé. Là, j'ai été content ! Toujours sourire, docile et obéissant à sa petite femme, Isidore !

M^e Rabillaud, haussant les épaules. — Ah ! c'est qu'il s'agit de ne pas manquer le train ! Invités à déjeuner à la campagne, en intimité, en petit comité, par le directeur de la Banque des Deux-Mondes ! C'est ton avenir assuré !... Tu reviendras de ce château de Valcreuse, — dire que nous allons déjeuner dans un château ! — tu reviendras chef de bureau, c'est certain !... J'entends déjà le directeur te l'annoncer au dessert. Six mille francs au lieu de tes pauvres malheureux trois mille six ! Toute notre vie changée ! Qu'est-ce que nous pourrons faire de tant d'argent ?

Justine. — Si Madame voulait bien augmenter un peu mes gages...

M^e Rabillaud, d'un ton rogue. — Je vous ai déjà dit, Justine, qu'une servante bien aimable et moi ferions grand plaisir en venant déjeuner à Valcreuse dimanche prochain, avec M^e Rabillaud. Nous serons entre nous et tout à fait sans façon. Je tiens à vous parler d'un projet qui vous intéressera. Prenez vos billets à la gare Saint-Lazare pour Saint-Hilaire-Valcreuse. Trois quarts d'heure de route. Il y a un train à 10 heures 45. Ne le manquez pas, parce qu'il n'y en a pas d'autre avant quatre heures et demie !

M^e Rabillaud. — Est-ce assez aimable ? Est-ce aussi assez clair ? Un projet qui vous intéresse... Ah ! non, certes, nous ne le manquerons pas, le train de 10 heures 45 !... Tu entends, Isidore ?... si s'agit de ne pas le manquer !

M^e Rabillaud. — C'est si peu mon intention, chère amie, que je suis déjà sous les armes à 9 heures 10. Il faut dix minutes pour aller à la gare en fiacre, 9 heures 20. De 9 heures 20 à 10 heures 45, 1 heure 25. Je suis près à 1 heure 25 avant l'heure !

M^e Rabillaud. — C'est ce qu'il faut ; une heure trop tôt vaut mieux que cinq minutes trop tard.

M^e Rabillaud. — Mais toi-même ?...

M^e Rabillaud. — Oh ! moi... il n'y a pas de danger... Je suis l'exactitude même !... Tu me connais... Dans cinq minutes... dix au plus...

M^e Rabillaud ne paraît pas très convaincu ; pour passer le temps, il s'assied sur l'extrême bord d'un fauteuil et se met à lire un journal.

M^e Rabillaud. — Prends garde de ne pas froisser ta redingote... Tu feras mieux de rester debout... Fais attention à ne pas casser le plastron de ta chemise en te pliant pour lire...

Toujours docile, M^e Rabillaud se lève et lit le journal à bras tendus.

II

M^e Rabillaud. — Faites donc attention, Justine ! Vous m'arrachez les cheveux ! Mon Dieu ! que cette fille est bête !

M^e Rabillaud. — Mais, madame...

M^e Rabillaud. — Je vous dis que vous êtes stupide, là...!... M^e Rabillaud. — Mais, madame...

M^e Rabillaud. — Je vous dis que vous êtes stupide, là...!... M^e Rabillaud. — Mais, madame...

M^e Rabillaud. — Allez chercher une voiture !

M^e Rabillaud. — J'ai encore besoin d'elle pour mettre mon chapeau.

M^e Rabillaud. — C'est bon, j'y vais moi-même !

Justine s'en va.

M^e Rabillaud, à mi-voix. — Aurélie, voyons, un peu de calme ! Ce n'est pas au moment où tu as besoin de cette fille... Songe au train de 10 heures 45 !... Il est 9 heures 40.

M^e Rabillaud. — Si ce n'était pas cela !...

Justine !... Eh bien ! voyons, viendra-t-elle ?... Justine !... Où diable étiez-vous ?

Justine, pleurant. — J'avais été... faire... ma malle... comme Madame l'a dit...

M^e Rabillaud. — Allons ! c'est bon ; je vous pardonne pour cette fois !...

M^e Rabillaud, bas à Justine. — Je vous augmente de dix francs par mois !

Le sourire revient sur les lèvres de Justine.

M^e Rabillaud, à part. — Attends,toi !... Quand nous reviendrons, ce soir, et que je n'aurai plus besoin de toi !... (Haut.) Donnez moi le cold-cream !

Justine. — Quel col Madame a-t-elle dit ?

M^e Rabillaud. — Quelle patience !... Je vais le prendre moi-même... Ce sera plus tôt fait !

Elle sort le visage et les mains de la pâte onctueuse ; elle s'arrête au milieu de cette importante opération et regarde perplexe, réfléchissant.

M^e Rabillaud. — Isidore, je pense à une chose !

M^e Rabillaud, au guichet du rez-de-chaussée.

Justine !... Où diable étiez-vous ?

Justine, pleurant. — J'avais été... faire... ma malle... comme Madame l'a dit...

M^e Rabillaud. — Allons ! c'est bon ; je vous pardonne pour cette fois !...

M^e Rabillaud, bas à Justine. — Je vous augmente de dix francs par mois !

Le sourire revient sur les lèvres de Justine.

M^e Rabillaud, à part. — Attends,toi !... Quand nous reviendrons, ce soir, et que je n'aurai plus besoin de toi !... (Haut.) Donnez moi le cold-cream !

Justine. — Quel col Madame a-t-elle dit ?

M^e Rabillaud. — Quelle patience !... Je vais le prendre moi-même... Ce sera plus tôt fait !

Elle sort le visage et les mains de la pâte onctueuse ; elle s'arrête au milieu de cette importante opération et regarde perplexe, réfléchissant.

M^e Rabillaud. — Isidore, je pense à une chose !

M^e Rabillaud, au guichet du rez-de-chaussée.

Justine !... Où diable étiez-vous ?

Justine, pleurant. — J'avais été... faire... ma malle... comme Madame l'a dit...

M^e Rabillaud. — Allons ! c'est bon ; je vous pardonne pour cette fois !...

M^e Rabillaud, bas à Justine. — Je vous augmente de dix francs par mois !

Le sourire revient sur les lèvres de Justine.

M^e Rabillaud, à part. — Attends,toi !... Quand nous reviendrons, ce soir, et que je n'aurai plus besoin de toi !... (Haut.) Donnez moi le cold-cream !

Justine. — Quel col Madame a-t-elle dit ?

M^e Rabillaud. — Quelle patience !... Je vais le prendre moi-même... Ce sera plus tôt fait !

Elle sort le visage et les mains de la pâte onctueuse ; elle s'arrête au milieu de cette importante opération et regarde perplexe, réfléchissant.

M^e Rabillaud. — Isidore, je pense à une chose !

M^e Rabillaud, au guichet du rez-de-chaussée.

Justine !... Où diable étiez-vous ?

Justine, pleurant. — J'avais été... faire... ma malle... comme Madame l'a dit...

M^e Rabillaud. — Allons ! c'est bon ; je vous pardonne pour cette fois !...

M^e Rabillaud, bas à Justine. — Je vous augmente de dix francs par mois !

Le sourire revient sur les lèvres de Justine.

M^e Rabillaud, à part. — Attends,toi !... Quand nous reviendrons, ce soir, et que je n'aurai plus besoin de toi !... (Haut.) Donnez moi le cold-cream !

Justine. — Quel col Madame a-t-elle dit ?

M^e Rabillaud. — Quelle patience !... Je vais le prendre moi-même... Ce sera plus tôt fait !

Elle sort le visage et les mains de la pâte onctueuse ; elle s'arrête au milieu de cette importante opération et regarde perplexe, réfléchissant.

M^e Rabillaud. — Isidore, je pense à une chose !

M^e Rabillaud, au guichet du rez-de-chaussée.

Justine !... Où diable étiez-vous ?

Justine, pleurant. — J'avais été... faire... ma malle... comme Madame l'a dit...

M^e Rabillaud. — Allons ! c'est bon ; je vous pardonne pour cette fois !...

M^e Rabillaud, bas à Justine. — Je vous augmente de dix francs par mois !

Le sourire revient sur les lèvres de Justine.

M^e Rabillaud, à part. — Attends,toi !... Quand nous reviendrons, ce soir, et que je n'aurai plus besoin de toi !... (Haut.) Donnez moi le cold-cream !

Justine. — Quel col Madame a-t-elle dit ?

M^e Rabillaud. — Quelle patience !... Je vais le prendre moi-même... Ce sera plus tôt fait !

Elle sort le visage et les mains de la pâte onctueuse ; elle s'arrête au milieu de cette importante opération et regarde perplexe, réfléchissant.

M^e Rabillaud. — Isidore, je pense à une chose !

M^e Rabillaud, au guichet du rez-de-chaussée.

Justine !... Où diable étiez-vous ?

Justine, pleurant. — J'avais été... faire... ma malle... comme Madame l'a dit...

M^e Rabillaud. — Allons ! c'est bon ; je vous pardonne pour cette fois !...

M^e Rabillaud, bas à Justine. — Je vous augmente de dix francs par mois !

Le sourire revient sur les lèvres de Justine.

M^e Rabillaud, à part. — Attends,toi !... Quand nous reviendrons, ce soir, et que je n'aurai plus besoin de toi !... (Haut.) Donnez moi le cold-cream !

Justine. — Quel col Madame a-t-elle dit ?

M^e Rabillaud. — Quelle patience !... Je vais le prendre moi-même... Ce sera plus tôt fait !

Elle sort le visage et les mains de la pâte onctueuse ; elle s'arrête au milieu de cette importante opération et regarde perplexe, réfléchissant.

M^e Rabillaud. — Isidore, je pense à une chose !

M^e Rabillaud, au guichet du rez-de-chaussée.

Justine !... Où diable étiez-vous ?

Justine, pleurant. — J'avais été... faire... ma malle... comme Madame l'a dit...

M^e Rabillaud. — Allons ! c'est bon ; je vous pardonne pour cette fois !...

M^e Rabillaud, bas à Justine. — Je vous augmente de dix francs par mois !

Le sourire revient sur les lèvres de Justine.

M^e Rabillaud, à part. — Attends,toi !... Quand nous reviendrons, ce soir, et que je n'aurai plus besoin de toi !... (Haut.) Donnez moi le cold-cream !

Justine. — Quel col Madame a-t-elle dit ?

M^e Rabillaud. — Quelle patience !... Je vais le prendre moi-même... Ce sera plus tôt fait !

Elle sort le visage et les mains de la pâte onctueuse ; elle s'